L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 12 OCTOBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 12 OCTOBRE. 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$3 00
Renferme douze feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75
Renferme douze feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

A la Veille de l'Exposition.

C'en est, fait l'Hôtel St. Louis est ressuscité, il renaît sous le titre d'Hôtel Royal, et malgré les regrets que doivent inspirer l'abandon qu'il fait d'un nom qui rappelle tant de vieux et glorieux souvenirs, nous ne pouvons lui reprocher son nouveau titre; il est vraiment digne de le porter, et le nouveau propriétaire a fait royalement les choses. Ses dépenses sont énormes; le chiffre prévu est presque doublé, mais, une fois lancé, M. Rivers n'est pas homme à s'arrêter en chemin. D'ailleurs, tout en faisant une affaire qu'il croit bonne, dans le succès de laquelle il a une pleine et entière confiance, ne travaille-t-il pas pour le quartier où il a passé sa première enfance, pour la rue même où il est né? Aussi ses efforts ont-ils été énergiques, et il en est récompensé par une complète réussite; l'hôtel est, aujourd'hui, un des plus beaux, des plus confortables, des plus luxueux des Etats-Unis.

Ce n'est pas ici que nous voulons en faire la description. Nous renvoyons nos lecteurs à notre chronique locale, où ils la trouveront aussi complète que possible.

Donc, au premier Novembre, l'inauguration solennelle de l'Hôtel Royal. On a déjà posé le mât où vont bientôt flotter les couleurs des Etats-Unis, pour annoncer l'événement.

Cette inauguration sera comme l'ouverture de la saison de l'Exposition pour le Deuxième District.

Bien des efforts ont été faits déjà parmi nous pour transformer notre quartier. L'Association sanitaire n'épargne ni peine ni argent, en vue de l'assainir; les administrateurs des améliorations et des travaux publics ont fait, de leur côté, des efforts inaccoutumés; la société dont nous parlons leur a, sous ce rapport, rendu hommage, dans le dernier rapport, de son directeur sanitaire. Notre conseil municipal s'est mis en frais extraordinaires, et nous allons avoir bientôt plusieurs de nos principales voies publiques éclairées par l'électricité. C'est là un progrès auquel nous ne nous attendions pas; les antécédents de presque tous nos anciens conseils municipaux et la pénurie actuelle du trésor de ville ne nous permettaient pas de tant espérer. Aussi l'avis publié, à ce sujet, il y a deux jours, dans ces journaux, a-t-il provoqué une agréable surprise.

Bon nombre de particuliers, aussi intelligents que bons citoyens, se sont mis à l'œuvre, également; ceux-ci, par sentiment de devoir, ceux-là, par dignité, d'autres enfin par un intérêt bien entendu qu'on ne saurait assez approuver, puisqu'en agissant de la sorte, ils rendent encore plus service au pays qu'à eux.

Nous sommes bien loin cependant d'avoir fait tout ce que nous devons; il nous reste encore bien des choses utiles, nécessaires, à accomplir, bien des entreprises à achever, des projets à exécuter, bien des réformes à faire. Nous sommes pour ainsi dire à la veille de notre grande fête de l'industrie; six semaines nous en séparent à peine. C'est un laps de temps fort court, mais, avec de l'énergie, de la bonne volonté, et surtout de cette intelligente et habile générosité qui sait ouvrir à propos les cordons de sa bourse et placer son argent à gros intérêts, tout en répandant les bienfaits autour d'elle, que ne réussit-on pas à accomplir en quarante jours?

La main sur la conscience, sommes-nous parfaitement prêts à recevoir dignement nos hôtes? Nos préparatifs répondent-ils à l'appel que nous avons fait aux étrangers? Trouveront-ils ici tous les plaisirs, toutes les distractions, tout le confort sur lesquels ils ont le droit de compter?

On a fait de grands calculs sur la masse de ceux qui visiteront la Nouvelle-Orléans, durant les cinq à six mois de notre grande Exposition? Réduisons-en le nombre d'une grande moitié. En ajoutant au chiffre des arrivées celui des séjours en ville, nous arrivons à celui de quatre millions.

Abaissons même le chiffre des journées à 150 au lieu de 200 et plus que doivent donner les six mois, nous atteignons encore le chiffre de 3,750,000. Notez que nous nous en tenons au minimum de 25,000 personnes par jour en ville. Sommes-nous, nous ne dirons pas en état de les recevoir tous, luxueusement, confortablement même—ils n'y comptent pas—mais de leur donner le plus simple gîte, le plus petit réduit? Ne l'oublions pas, il ne s'agit nullement de faire des efforts héroïques, de tenter de grandes entreprises, mais de travailler à être agréables à nos hôtes tout en étant utiles à nous mêmes, et cela, sans sortir de notre sphère, sans élever trop haut nos prétentions, sans excéder la mesure de nos faibles moyens. Ce conseil s'adresse à tous, car tous peuvent le suivre et en tirer un excellent parti.

Que certains propriétaires de notre quartier, de nos environs, rentrent en eux-mêmes et se demandent s'ils ont bien fait ce qu'ils devaient, ce que leurs voisins et leurs concitoyens avaient le droit d'attendre d'eux.

Nous n'avons la prétention de faire la leçon à personne, en particulier, mais il nous est bien permis de dire qu'une classe, heureusement assez peu nombreuse, de nos concitoyens, n'a pas déployé, dans ces derniers temps, toute l'initiative désirable, toute l'activité possible.

Au reste, comme nous le disions tout à l'heure, nous avons encore six grandes semaines devant nous. En quarante jours, deux ou trois cents ouvriers, répandus dans notre quartier, peuvent accomplir bien des travaux, opérer bien des améliorations et semer bien des embellissements dans le deuxième district.

A l'œuvre donc, pendant qu'il en est temps encore. Quant à nous, en ce qui concerne l'honneur et l'avenir du quartier que nous avons habité toute notre vie, que nous aimons comme l'homme aime le berceau qui l'a vu naître, nous ne désespérons pas, tant qu'il nous sera permis d'espérer, ne fût-ce qu'un jasoir d'espoir.

Propriété Guines.—Grande vente de Terrains Nus à l'encan.—Mercredi prochain, 15 courant, M. W. I. Hodgson, encanteur, à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magnolia entre Clavier et Natchez, dans l'affaire de Gaston T. Raoul et als. vs. Mme Myra Clark Gaines, par ordre de la Cour de Circuit des E. U., et sous la direction de M. J. Ward Curley, Special Master in Chancery.

565 terrains situés dans le Second et le Troisième District de cette ville, sur les Champs Elysées et le chemin de Gentilly, et à proximité de ces deux rues, le tout admirable, convenable pour l'établissement de marchés, de laiteries et de jardins, lesquels seront vendus par lots et portions d'lots. Ces terrains se vendant à de longues échéances et à 6 pour cent seulement d'int rêt ne peuvent manquer d'être fort recherchés, soit qu'on les achète pour les occuper ou pour les exploiter comme placements.

L'annonce dans notre édition de ce jour, de même que les plans au lieu de la vente donnent des détails complets quant aux conditions, etc.

MM. T. L. Macon, Albert Paul et W. C. H. Robinson ont formé une société pour les affaires d'encan et de propriétés foncières en général. Le siège de la maison est au No 5 rue Carondelet. Nous n'avons pas besoin de recommander ces messieurs au public: ils sont tous bien connus pour leur grande expérience des affaires, leur activité et leur probité.

H. L. Nores.—La maison H. L. Nores, 205 Canal, vient de faire l'ouverture d'un admirable choix de marchandises sur lequel nous appelons l'attention de sa nombreuse clientèle. Voir l'annonce.

Vieille de chasse.—MM. J. Saget et fils, 198 Chartres, sont revenus récemment d'Europe avec un assortiment de fusils de chasse provenant des premières fabriques de l'ancien monde. Ils ont obtenu du célèbre fabricant A. Francotte un privilège exclusif pour la vente d'un modèle particulier qu'ils recommandent aux chasseurs. Voir l'annonce.

Tombeaux à vendre.—Il y a vendre en ce moment, au cimetière St-Louis, rue de l'Esplanade, près du Bayou St-Jean six magnifiques tombeaux qu'y ont construits MM. Kurtwelle & Bieuvenu, 114 rue du Camp. Ce sont des spécimen de ce qu'ils peuvent faire, ces messieurs invitant les personnes qui voudraient les employer à visiter le tombeau de M Simon Mallieur dans le cimetière nommé plus haut.

Les personnes cherchant des placements d'argent sûrs, feront bien de s'adresser à A. Willez, coin des rues Baronne et Gravier.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On ferait bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal susmentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Le ministre de l'Instruction publique de France vient de faire dresser un état indiquant la situation de l'instruction primaire dans les maisons de répression destinées aux jeunes détenus.

Il résulte de ce curieux travail que, pendant le dernier exercice, on a compté dans les maisons centrales 2,541 condamnés, qui ont été classés, au point de vue du degré d'instruction, de la manière suivante:

Dans les maisons centrales: illettrés, 3,552; sachant lire, 1,762; sachant lire et écrire et calculer, 2 557; possédant l'instruction primaire, 1 363; possédant une instruction plus élevée, 288.

Le nombre des détenus qui ont acquis leur instruction, est de 4,255.

Voilà un excellent résultat, qui contribuera, espérons-le à améliorer l'éducation morale des libérés.

La vilégature, à moins de mourir d'ennui, nécessite la chasse ou la pêche. N'est pas chasseur qui veut, tandis que le premier venu peut s'armer d'une ligne. La pêche est cependant un art ainsi qu'un passe-temps. Expérience et dextérité, telle est l'amorce du pêcheur.

Dans son joli livre: la Vie à la Campagne, le marquis de Cherville raconte qu'un professeur de pêche fort à la mode, sous Louis-Philippe, était surtout fameux pour lancer l'épervier. Sans tenir compte de certaines intempérances de langage attribuées à ce homme, appelé Krécez, le roi le fit venir pour enseigner ses fils.

Un jour, le duc d'Orléans ayant longtemps jeté son filet sur le gazon des pelouses, témoigna du désir d'aller à la rivière, épouvoir son savoir-faire aussi vif. L'expérience eut lieu en présence de la famille royale, qui avait tenu à s'assurer par elle-même des progrès du noble élève.

Le duc d'Orléans apprêtait son engin sages maladroitement et se laissait gagner par l'émotion de débuter en si nombreuse compagnie. Il avait bien voulu prouver son adresse et sa grâce; malheureusement, il entendait les sourds grognements de son maître et des propos irrévérencieux, tels que celui-ci, étaient loin de l'encourager:

—Maladroit! Robin maladroit! ce n'est pas ça du tout!

Le prince riait si fort qu'il jeta l'épervier d'une façon déplorable.

—Décidément, s'écria le professeur furieux, sans prendre garde à la galerie pas plus qu'à la qualité de son élève, voulez-vous que je vous dise!..... Vous ne serez jamais plus adroit de vos mains qu'un chien peut l'être de sa que.

Suivant l'usage, le chef de l'*Education Department*, M. Mundella, a profité de la présentation du budget de son administration pour exposer devant la Chambre des Communes la situation de l'instruction primaire en Angleterre. Les crédits qu'il demande s'élèvent à 5,016,167 liv., en excédent de 77,267 sur ceux de l'exercice précédent.

Cette augmentation est due à l'accroissement du nombre des écoliers, qui dépasse de 3 0/0, en tenant compte de l'assiduité moyenne, le chiffre de l'année dernière, soit de 3,265,319. La dépense s'est élevée par élève à 16 sh. 4 den. La dépense totale a été de 2,938,587 liv., le nombre des écoles inspectées a monté à 18.540 (251 de plus), contenant 4,670,000 places (32,000 de plus). Les registres ont reçu 4,273,000 inscriptions (84,000 de plus.)

La proportion de l'assiduité ressort à 73.1 0/0; 2 276,000 enfans ont été examinés (157,000 de plus.) Le nombre des maîtres s'est accru en même temps que celui des élèves; l'augmentation est de 4,588 pour les maîtres et adjoints; celui des moniteurs (*pupilteachers*) a diminué de 1,857. En 1882, tandis que le nombre des écoles augmentait de 227, celui des maîtres n'adjoints s'était élevé de 3,538 et, par application des nouveaux règlemens, celui des moniteurs avait diminué de 5,354.

En deux ans, le chiffre des écoles s'est donc accru de 578, celui des maîtres et adjoint de 6,126, celui des moniteurs a diminué de 7,211. L'emploi de ces derniers était plus économique, mais il était funeste aux moniteurs, auxquels il imposait trop de travail, et funeste aux élèves, qui faisaient moins de progrès.

M. Mundella a fait ressortir que ces résultats, si satisfaisans qu'ils soient, laissent encore à désirer, la proportion de l'assiduité n'étant que de 73.1 0/0, tandis qu'elle atteint 95 0/0 en Suisse, en Allemagne et en Autriche.

Le nombre des élèves inscrits à toutes les écoles (primaires, industrielles, militaires) de la Grande-Bretagne atteint le chiffre de 5,050,000, soit le sixième de la population totale.

Une discussion s'est élevée au sujet de l'excès de travail nuisible à la santé qui serait imposé aux élèves. M. Mundella a fait connaître que des instructions avaient été données pour réprimer l'abus du travail en dehors de l'école, abus qui a été constaté dans plusieurs cas. On a beaucoup remarqué que, contrairement aux traditions anglaises, l'*Education Department* a mis au point public le rapport qu'il avait demandé sur cette question au docteur Crichton Browne.

A. Willez, courtier d'actions, de billets et de bons a transféré son bureau au coin des rues Baronne et Gravier.

Le *Voltaire*, sans doute, pourrêtre agréable au président de conseil, fait remarquer que le prénom de Jules est fort répandu parmi les célébrités artistiques et littéraires de France.

"De tous temps, d'ailleurs, il a été très porté, et nous aurions, croyons-nous, fort à faire, si nous voulions énumérer tous ceux qui, depuis Jules César jusqu'à M. Jules Vallès, l'ont plus ou moins illustré.

"Un de nos correspondants, qui s'est acquitté d'une partie de la tâche, nous envoie le relevé suivant. Il n'y est question que de nos contemporains.

"Nous avons, dans la politique MM. Jules Grévy, Jules Dufaure, Jules Ferry, Jules Simon, Jules Cazot, Jules Roche, Jules Duvaux. Dans les lettres; MM. Jules Michelet, Jules Janin, Jules Sandeau, Jules de Goncour, Jules Claretie, Jules Verne, Jules Quicherat, Jules Soury, Jules Girard, etc."

Une paysanne du Nivernais, écrivant aux parents d'un nourisson confié à ses soins termine sa lettre par cette formule naïve:

"Je suis avec respect, monsieur et madame, votre nourrice pour la vie."

SUCRE NOUVEAU.—Il est arrivé aujourd'hui à la Nlle-Orléans, par le steamer Corinne, 43 barils de sucre de la nouvelle récolte provenant de l'habitation Forlera Hope, paroisse Iberville. Ce sucre a été consigné par MM. Anger et Nicol à MM Scannell et Lafaye qui l'ont vendu à MM Barkley et Thompson, par l'entremise de M. J. J. d'Aquin, courtier, à raison de 5 cts la livre. Il a été classé Fgray clarified."

Il est arrivé par le même bateau 30 barils de mélasse "fait centrifuge," venant de la même habitation et adressé aux mêmes consignataires, qui les ont vendus, par l'entremise du même courtier à Adam Thomson & Co., à raison de 39 cents le gallon.

L'année dernière, le premier envoi de sucre a été reçu à la Nouvelle-Orléans le 28 septembre.

Le sucre nouveau vendu aujourd'hui est de pauvre qualité et le prix qu'il a rapporté n'est certainement pas celui que commanderait un produit de qualité supérieure.

Au lendemain de la mort du regretté M. Abadie, les compétitions ont été nombreuses pour la direction des travaux de la basilique de la butte Montmartre. Plusieurs des architectes français en renom se sont mis sur les rangs. Aucun choix n'a encore été fait par le cardinal Guibert, à qui il appartient de désigner le successeur de M. Abadie. Nous pouvons ajouter que le vénérable cardinal ne prendra de décision définitive qu'après avoir préalablement soumis à l'approbation des membres du comité de l'œuvre du Vœu national le choix qu'il aura fait.

Du reste, la succession de l'éminent architecte de l'église du Sacré-Cœur semble devoir rester vacante assez longtemps encore. M. Abadie avait déployé, depuis un an, une activité extraordinaire pour faire dresser les plans et devis des travaux à exécuter.

C'est à ce point que l'on peut marcher [terme en usage dans l'industrie du bâtiment] pendant près de dix huit mois, en exécutant les seuls travaux préparés et approuvés par M. Abadie et auxquels il n'y a rien à retoucher.

Voilà pourquoi les travaux commencés ont été continués sous l'habile direction de M. Ranline, qui fut le second de M. Abadie.

—Puisque nous parlons de la basilique de Montmartre, ne négligeons pas de dire un mot sur la situation financière de cette entreprise colossale.

Elle se résume comme suit, en chiffres ronds, à la date du 15 septembre: recettes, 14,700,000 francs; dépenses, 13,650,000 fr.; reste en caisse, 1,050,000 francs.

Derniers détails qui ne manquent pas d'intérêt:

Les souscriptions pour la chapelle dite "des blé coins" atteignent le chiffre de 34,500 francs; celles de la chapelle dite "de la Marine" s'élèvent à la somme de 50,980 francs.

Si vous désirez acheter des actions, des billets, des bons, adressez-vous à A. Willez, courtier, coin Baronne et Gravier.

La ville de Valenciennes se prépare à fêter le second centenaire de Watteau, le peintre des fêtes galantes. Carpeaux, originaire aussi de Valenciennes, avait revendiqué l'honneur d'exécuter la statue de Watteau. Il en fit un modèle qui est au musée de Valenciennes et qui sera inauguré le jour de la fête du centenaire, c'est-à-dire le dimanche 12 octobre courant.

La ville profitera de l'honneur rendu à Watteau pour inaugurer une fontaine exécutée d'après le projet de Carpeaux par MM. Hoffe, sculpteur, et Dumar, architecte. Ce sera double fête. Valenciennes associera dans sa joie le souvenir de deux de ses plus illustres enfants, Watteau et Carpeaux.

Les réjouissances dureront le dimanche et le lundi. Dans la soirée du dimanche, un banquet officiel aura lieu dans la salle des Fêtes, aux Académies.

M. l'abbé Millaut, curé de Saint-Roch, célébra en grande pompe, le 1er octobre, le 200e anniversaire de la mort de l'auteur du *Cid*.

On sait que la dernière demeure de P. Corneille, à Paris, fut dans la rue d'Argenteuil, paroisse Saint-Roch.

C'est là qu'il s'éteignit, la nuit du 30 septembre au 1er octobre 1684, comme on le voit par le registre des sépultures faites en l'église de Saint Roch, à Paris, pendant l'année mil six cent quatre-vingt-quatre. Au folio 61, recto, on lit l'acte suivant de son décès:

Octobre dud. jour second.

M. Pierre Corneille escuyer cydeuant anoblt gnal a la table de marbre a Rohan agé denouiron soixante et dix-huit ans décédé hier rue d'argenteuil l'on cette partie se a cette inhumé en l'église en presence de Mre Thomas Corneille escuyer sr de l'Isle et demeurant rue Clos Gregean en cette parroisse et de M. Michel Bicheur prestre de cette eglise y demeurant proche.

BICHEUR, CORNEILLE.

On va élever en Belgique un monument à la mémoire de Vieuxtemps.

Une anecdote curieuse qui peint bien le caractère du célèbre violoniste:

C'était en Angleterre Vieuxtemps avait été engagé à jouer chez un très riche banquier. Le prix était fixé trois mille francs pour trois morceaux. Simple et faire de pose, d'ailleurs, ledit banquier se souciant autant de la musique qu'un poison d'une pomme.

On le vit bien à la façon dont les choses se comportèrent quand Vieuxtemps commença à jouer. L'amphitrion continua à causer tout haut, avec son invité, du cours de la Bourse et autres sujets de même espèce.

Vieuxtemps ne dit rien; mais quand on le chercha pour le second morceau, il avait disparu. Une heure après, le banquier recevait avec ses trois mille francs, qui avaient été payés d'avance, ce petit billet:

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous renvoyer la somme sur laquelle nous étions tombés d'accord. Il ne me reste qu'à regretter d'avoir un moment "gêné votre intéressante conversation."

Vous pensez si l'autre fut penaud.

Au temps du roi Louis-Philippe, il y avait à la chambre des députés certain général, excellent homme, mais affligé d'une étrange manie. Il avait eu au début de sa carrière militaire maille à partir avec la perfide Albion, et il avait gardé sur le cœur une rancune qui par intervalles s'épanchait quand même. C'était d'ailleurs le seul cas dans lequel l'honorable député éprouvait le besoin de prendre la parole; mais quand ce besoin s'emparait de lui, il était irrésistible et il fallait absolument qu'il criât: A bas les Anglais!!!

Vous jugez de l'à-propos et de l'effet. On était en train de discuter paisiblement sur la question des octrois ou des sucres; tout à coup une voix retentissait sur un des bancs de la majorité.

—A bas les Anglais!!!

Et chacun de rire, car on connaissait le tic du brave général.

Dans un cercle sérieux.

On examine successivement les divers avantages que l'Angleterre pourra retirer de l'occupation de l'Egypte.

—C'est un pays très fertile, fait remarquer quelqu'un, qui produit des blés estimés.

—Et puis des vins, ajoute un homme politique modeste.

Quels vins?

—Mais.... les célèbres crus du Nil!

On cause.

—Raoul a une qualité: c'est de penser par lui-même.

—Oui, dit Gadet; mais, malheureusement, il n'a pas d'idées!

Examen de chirurgie.

—Vous avez l'humérus brisé, on vous coupe le bras, on fait les ligatures; qu'est-ce qu'il arrive après?

L'élève simplement:

—Je suis manchot!

Croquis du dimanche au Charivari:

Au moment de prendre part au concours de tir, un amateur nettoie son fusil avec soharnement. L'officier l'interpelle, impatienté:

—Les armes sont en bon état; pourquoi donc tant l'astiquer?

—C'est on fusil Gras, m'a-t-on dit; je n'ai pas envie de tacher mes vêtements.

Sur le moucheir.—Les meilleures extraits anglais et français peuvent être égaux en qualité, mais bien supérieurs à ceux-ci comme suavité et durée est l'eau Florida de Hurx & Lanman; elle étonnera l'odorat fatigué de ces parfums à une faiblesse et permanence qui lui sont propres. A cette classe nombreuse de personnes délicates dont les nerfs ne laissent affecter par les fortes senteurs des extraits européens, l'eau Florida véritable vient avantageusement les remplacer.

Décédé hier, à 9 heures et demie du soir, J. S. HOGAN, à l'âge de 67 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de John et A. Thibaut sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 5 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 242, rue Derbigny, entre Hôpital et Ursulines.

Décédé vendredi, à minuit et demi, à l'âge de 23 ans, HENRY A. BRIEUGNE, natif de la Louisiane. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, dimanche à 10 1/2 A. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, 265 rue Villeré, coin Bayou.

Les journaux de Baton-Rouge, d'Iberville et de Covington sont priés de reproduire cet avis.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'Eglise St-Vincent de Paul, vendredi prochain, 17 du courant, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu JACQUES BRANDIN, Sr. Les amis et connaissances sont invités à y assister.

De la part de sa veuve,

12 oct—1f MATHILDE BRANDIN.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, vins de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Fedre Domecq, etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en remise.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.

AUX PLUS BAS PRIX.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle LUNDI, 13 octobre 1884, à 8 heures P. M., 51 rue Bienville.

A. L. TISSOT, Président.

H. MESSONNIER Secrétaire. 12 oct 1f

Société de Bienfaisance des Laitiers de la Nouvelle-Orléans. — Messieurs les officiers et membres de cette association sont priés d'assister à la réunion régulière qui aura lieu demain LUNDI, 13 octobre 1884 à 7 1/2 heures du soir au local habituel, enseigne Dryades et Poydras pour des affaires importantes.

Sous ponctuels

Par ordre du Président

PIERRE DONNEZ,

Secrétaire. 12 oct—1f

Union Protectrice des Tailleurs—Les officiers et les membres sont par le présent requis d'assister à une réunion qui aura lieu aujourd'hui DIMANCHE 12 octobre 1884, à 3 heures de l'après-midi, au No 198 de la rue Commune.

Tous les tailleurs sont priés d'y assister, des affaires importantes devant être discutées.

Par ordre du Président,

LOUIS WIEMANN,

12 oct—1f Secrétaire-Intérimaire.

Campagne Congressionnelle

Parti Régulier Démocratique-Conservateur.

Un mass meeting, dans l'intérêt de l'Hon LOUIS ST-MARTIN, candidat démocrate conservateur régulier pour le Congrès aura lieu JEUDI, 16 oct., à 7:30 p. m., troisième ward, coin des rues Communes et Claiborne.

Hon. THEO N. WILKINSON,
Hon. JOHN FITZPATRICK,
Hon. H. C. MILLER,
Hon. ALEX WALKER,
Hon. LIONEL ADAMS,
haranguera la meeting.

THOS J. FORD,

Chairman de Comité Exécutif de Campagne.

Premier District Congressionnel.

JACOB VOLKMATH, Secrétaire 12 oct—

H. L. NORES,

205 Rue du Canal entre Bourgogne et Rampart.

VIENT d'ouvrir un joli lot de Velvateen en couleur à 60 cts la yard.

Velveteen noire à 40, 50, 65 et 75 cts

Raines Popeline à carreaux à 10 cts.

Mouchoirs pour enfants à 25 cts la douzaine.

Flanelle à carreaux pure laine à 30 c. la yarde.

Kentucky Jeans à 12 1/2 la yarde.

Flanelle blanche à 12 1/2 et au dessus.

Satin noire gros grain, bonne qualité à 50, 75 c. et $1.

Dentelle crochet torchon à 2 1/2, 4, 5 et 6 cts la yarde.

Bas coulleur, filettes à 10 ct et au dessus.

Nouvelles nattes fantaisie de 30 cts sont réduites à 22 cts.

Un lot de Dentelles Blonde noire de 15 à 40 c.

H. L. NORES,

205 Rue du Canal entre Bourgogne et Rampart.

12 oct—1 1.

Bureau du Surintendant du Chef des Ecole Publiques.—Nouvelle-Orléans, 11 octobre 1884. Un nombre des postulants pour les places de professeurs des Ecoles Publiques de la ville, sera lieu au bureau du surintendant, LUNDI 17 novembre, à 10 heures du matin.

Les postulants desirant participer au concours sont priés d'en donner avis par écrit au soussigné avant le 12 novembre.

Par ordre du comité des professeurs.

WM. O. ROGERS,

Surintendant des Ecoles Publique de la N. O.

12 oct -

Union Universelle de l'Art Culinaire—Section de la Nouvelle-Orléans.—Messieurs les membres de la Section de la Nouvelle Orléans, ainsi que MM les cuisiniers, pâtissiers, confiseurs et décorateurs du nombre de la dite section et faire partie de l'Union Universelle de l'Art Culinaire, sont priés de se rendre à la prochaine réunion qui aura lieu MERCREDI, 15 octobre, à 8 heures du soir, chez M. Emile Garreau, coin des rues Conti et Bourbon. Ordre du jour: Présentation des nouveaux membres; Lecture des Statut Généraux de la Section Générale de New York; Révision des dits Statuts pour la Section de la Nouvelle-Orléans. Par l'ordre du Bureau: MM. J. M. Brochon, président; Brunet, vice président; Pierre Lambert, secrétaire général; Silvain Fargeau, trésorier; Louis Gilbert, sporétaire-correspondant. Le siége central de l'Union Universelle de l'Art Culinaire se trouve chez M. Bernard Bernigale, No 440 même Avenue, New York City; MM. Fernand Fèvre, président; Gust v Nouvel, secrétaire; A. Vaillant, trésorier, organisateurs de l'Union aux Etats-Unis. Les propriétaires de restaurants, d'hôtels ayant besoin de bons cuisiniers doivent s'adresser à M. J. M. Bru heu, président, chef à St Charles Hotel, New Orleans. 12 oct—1f

Fleurs pour la Toussaint.

JE préviens les personnes désirant des fleurs pour la Toussaint, que l'offrai en vente le 31 octobre et le 1er novembre, au marché Français aux légumes, près du bout St Philippe, et au marché Poydras, près du bout Baronne, une grande quantité de fleurs de la Toussaint.

SAVOIE.

800 Corbeilles de nouvelle façon et de tout prix.

500 Bouquets ronds; 500 Bouquets à muraille.

Dahlias à douzaine.

Chrysanthème au pied ou au cent.

Offre libérale faite aux rosiristes.

Commandes prises à distance.

VICTOR ANSEMAN.

12oct—12 au 31 inpl.

FUSILS DE CHASSE.

MM. J. Saget & Sons, 198 Chartres, viennent de recevoir de jolis fusils de chasse modèles de fusils pour chasseurs de professions et autres. Depuis 36 ans qu'ils habitent la Louisiane, ils n'ont encore eu un aussi bel assortiment à offrir à leurs clients. Ils ont choisi ces armes avec tout le soin possible dans leur récent voyage en Europe. M. A. Francotte, célèbre fabricant, leur a accordé un droit exclusif pour un modèle particulier, à la condition qu'ils ne fabriquent des armes de ce modèle que pour leur maison. Les prix varient selon la qualité.

12 oct—1m—mar. jeu. dim.

Avis.

M. V. MARTY a l'honneur d'annoncer à ses amis de la ville et de la campagne qu'il vient d'ouvrir un **Pension privée** au **No 46 rue Toulouse**, où ils trouveront des chambres confortables et une bonne table.

12 oct—1f

NOUS avons ce jour formé une société pour les affaires d'encan et de propriétés foncières en général au No 5 de la rue Carondelet, sous la raison sociale de Macon, Paul & Robinson.

T. L. MACON,
ALBERT PAUL,
W. C. H. ROBINSON.

Nouvelle-Orléans, 11 octobre 1884.

12oct - 12f.

Bureau de la "Crescent City Live Stock Landing & Slaughter House Co.," Chambre H. Gallier Court, 11 rue Carondelet—Nouvelle-Orléans, 10 septembre 1884.—Avis est par le présent donné aux actionnaires de la "Crescent City Live Stock Landing & Slaughter House Co." qu'il y aura une assemblée des dites actionnaires aux bureaux de cette compagnie, en la ville de la Nouvelle Orléans le JEUDI, 15 octobre 1884, de midi à 3 heures, pour délibérer sur le transfert du domicile de la Compagnie dans la Paroisse de Bernard et pour amender dans ce but la Constitution de la dite Compagnie. On compte sur l'exactitude des actionnaires.

Par ordre du Conseil de Direction.

J. NUMA AUGUSTIN,

13 sept—13,24—1,15 oct Secrétaire.

THEATRE DE L'OPERA.

Saison de l'Exposition 1884 85.

CHARLES RICHARD, Directeur.

ADMINISTRATION.

CHS. RICHARD.....DIRECTEUR
L. JULES DE BARJAC.....
TRESORIER CAISSIER
CHAS ANGLES.....ADMINISTRATEUR
(ex administrateur des Théâtres de M. Baudin—(Paris.)

Fage.....Régisseur-général
Marcel Pallieux.....Secrétaire
N. H. Landreaux.....Contrôleur
Charton.....2d Régisseur et Bibli théâtre
Paget.....3me Régisseur
Maillier.....Maître de Ballet
LE CHEVALIER A VIANESI.....
.....1er Chef d'orchestre
A. Martin.....2d Chef d'orchestre

(Personnel de la Scène.)

Darbel.....Costumier
Marie Escolier.....do
Granger (de Paris).....Armurier
Philastre.....Peintre
Auguste Bagnon.....Chef Machiniste
Lespès.....Préposé aux accessoires
Adolphe Rémy.....Gazier et artificier
Léonce Halphen.....Garçon de Théâtre

Tableau de Troupe.

ARTISTES DE GRAND OPERA

FURST, Premier Ténor de grand opéra et traductions (Paris—Bouffes Lyon, Marseille et Toulouse.

Doria, Fort ténor de grand opéra. (Lyon, Marseille.)

Rodeville, 1er Ténor léger de grand opéra.

Gendray, Barquet } 2nd et 3me Ténors.

GUILLIEN, 1er Baryton de grand opéra. (Paris, Lyon, Lisbonne.

Manguet, 2d Baryton, Amérique, Calif.

POMMARD, Première basse noble du grand opéra de Paris.

Régnin, Sérizy, Rossi, Donval, Dupuis } Basses chantantes, } Paris - Toulouse.

Mlle MARGUERITE BAUX, forte chanteuse Falcon du grand opéra de Paris.

Mlle Torelly, 2de chanteuse Falcon Mezzo-Soprano du théâtre Italien de Paris.

Mme Appia, Forte chanteuse contralto, Paris, Lyon, Marseille, Milan.

Mme Fotevin, 1re chanteuse légère de grand opéra, Marseille, Bruxelles.

Mlle Berretti, 1ère Dugazon 2nde contralto, Nantes et Bordeaux.

Mlle Masson, 2nde Chanteuse légère.

Mlle Berthe de Brianne, Duègne.

Tavel 3me chanteuse.

"Opérette"

Mlle MARIE PIRARD, 1re chanteuse du théâtre de la Renaissance de Paris.

Mlle Masson, 2nde chanteuse des Folies Dramatiques de Paris.

Mlle Berthe de Brianne, genre Desclauzas Paris, Marseille.

Mlle Antoinette Guillaume, } 3me chanteuses.

Mlle Tavel,

Mr LATY, 1er Ténor d'opérette, Rouen, La Calre, Buenos-Ayres.

Mr Paget, 2nd Ténor.

Durand, Grand 1er comique, Basse.

Duboue, 2nde Basse, Laruette.

Ballet.

H Maillier, Maître de Ballet.

Bizzarri, Danseur en tous genres.

MELLE MEYER, Première Danseuse Noble.

Bianchi, Première Danseuse demi-caractère.

Gosse, Seconde Danseuse en tous genres.

Ricou, Wateon } Chorryphées et travestis

Régnault, Vallier

16 Danses du corps de Ballet, 12 Enfants.

Orchestre.

M. LE CHEVALLIER A VIANESI, 1er chef d'orchestre des Italiens de Paris du Covent Garden de Londres et du Metropolitan de New York et de St-Pétersbourg

A. Martin, 2nd chef d'orchestre. (Vittorese)

M. GEORGES HESSE, Répétiteur de Grand Opéra, (Pianiste Virtuose des Concerts Pasdeloup et Colonne de Paris, Spécialement engagé pour les Concerts de Lyon, Bordeaux de donner la dit ection au Grand Concert Hall de l'Exposition.)

GIOVI, (ERNESTE) 1er Violon Solo, (des Concerts Pasdeloup et Colonne de Paris et du Metropolitan Theatre de New York.)

Harndorf, 1er Violon Solo, (des Concerts Pasdeloup et Colonne de Paris et du

Thaon, Pianiste Accompagnateur.

Bonnet, Alto Solo

Secrestre, Contrebasse.

Cordelas, Harpiste

Pierset, 1re Flûte Solo.

Carrera, Clarinette Solo.

Ravenelli, Hautbois Solo.

France, 1er Basson.

Dormat, Cor Foin

Domange, Piston Solo.

Gerosi, Tambour }

44 EXECUTANTS D'ORCHESTRE.

Chœurs :—22 Hommes - 22 Femmes.

12 oct—

A vendre.

A vendre—Six belles tombes construites avec structure. Elles sont situées au nouveau cimetière St Louis, rue Bienville. S'adresser au gardien du dit cimetière. Grand assortiment de vases en fer et en marbre chez

KURSHEDT & BIENVENU.

12 oct—3mois. D J. 114, 120 et 124 Camp.

Salle de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiana.

4 octob